

Améliorer les apprentissages

MARIE BERCHOU (France)

Cet article est le deuxième d'une série initiée par Marie Berchoud dans le numéro 362, série qui se propose de présenter des pratiques d'évaluation aussi bien que des stratégies visant à les améliorer. Ici, c'est Alex qui nous livre ses secrets.

Évaluer. Trop souvent ce mot renvoie aux examens, aux contrôles, aux tests : que savent les apprenants ? Que ne savent-ils pas ? Mais il ne s'agit pas seulement de chercher des informations sur les savoirs des apprenants, sur leurs savoir-faire et dire. Il est également important de s'intéresser à la manière dont ils apprennent... ou parfois n'apprennent pas ou mal. Comment font-ils pour apprendre ? Et comment les amener à être plus efficaces, et plus heureux ?

Alex, son expérience, ses idées...

Alex, trente-six ans, a été professeur au Vietnam, en Bulgarie, en Allemagne, et maintenant il enseigne en France. À

travers ses expériences pédagogiques et humaines, il a pris conscience de cet aspect de l'évaluation.

Son expérience : il se souvient que, selon les endroits où il a vécu et enseigné, les professeurs et les élèves avaient des idées évidentes sur « comment on apprend » et « ce qu'il faut faire pour réussir en classe ». Les deux éléments qui revenaient le plus souvent étaient le *comportement* (être sage, bien écouter, faire les exercices demandés) et la *mémoire* (bien répéter la leçon chaque soir). Mais certains élèves n'y arrivaient pas bien. Était-ce le manque de motivation, la paresse, les problèmes familiaux ? Les explications sociologiques et psychologiques ne manquaient pas. Mais, se disait Alex, puisqu'on ne peut pas changer la situation et le vécu de certains élèves, pourquoi ne pas se concentrer sur l'*acte d'apprendre* lui-même ?

Voici l'expérience qu'il a faite dans une académie de langues avec des apprenants de niveau A1 du Cadre européen de référence. Les uns sont des adultes qui viennent librement en cours pour apprendre le français parce qu'ils travaillent, étudient, vivent en France ; les autres sont des collégiens plus ou moins obligés de suivre le cours pour leurs études.

Alex se souvient aussi avoir été marqué par le livre de Daniel Pennac qui raconte son expérience de mauvais élève devenu professeur, *Chagrin d'école*. Alex avait noté cette phrase sur son agenda de professeur qui veut faire réussir tout le groupe qui lui est confié : « Il faudrait inventer un temps particulier pour l'apprentissage. Le *présent d'incarnation*, par exemple. Je suis ici, dans cette classe, et je comprends enfin ! »

C'est bien vrai, il faut que les apprenants soient présents à ce qu'ils font. Sinon, le temps passé à apprendre (par exemple les conjugaisons) ne sert à rien, car c'est un temps mort... Temps d'ennui, de fatigue, de tromperie, de tristesse ou de faire-semblant. Et si on abordait la question de « comment on apprend » ? D'abord en s'intéressant à un autre, qui a réussi malgré un premier échec dans ses apprentissages, par exemple le jeune Daniel Pennac, mauvais élève devenu professeur et écrivain...

Doc. 1

« Les leçons que je te faisais apprendre le soir s'évaporaient dans la nuit. Le lendemain matin, tu avais tout oublié. [C'est le frère aîné de Daniel Pennac qui parle.] Le fait est. Je n'imprimais pas, comme disent les jeunes gens d'aujourd'hui. Je ne captais ni n'imprimais. Les mots les plus simples perdaient leur substance dès qu'on me demandait de les envisager comme objet de connaissance. Si je devais apprendre [en géographie] une leçon sur le massif du Jura, par exemple (plus qu'un exemple, c'est, en l'occurrence, un souvenir très précis), ce petit mot de deux syllabes se décomposait aussitôt jusqu'à perdre tout rapport avec la Franche-Comté, l'Ain, l'horlogerie, les vignobles, les pipes, l'altitude, les vaches, les rigueurs de l'hiver, la Suisse frontalière, le massif alpin ou la simple montagne. Il ne représentait plus rien. Jura, me disais-je, Jura ? Jura... Et je répétais le mot, inlassablement, comme un enfant qui n'en finit pas de mâcher, mâcher et ne pas avaler, répéter et ne pas assimiler, jusqu'à la totale décomposition du goût et du sens, mâcher, répéter... »

DANIEL PENNAC, *Chagrin d'école*, Gallimard, Coll. Folio, 2007.

Doc. 2

« COMMENT TU FAIS
POUR APPRENDRE ? »

La mémorisation :

« Je lis, répète, cache, répète à nouveau, vérifie. »

« Je me fais interroger par un ami ou quelqu'un de ma famille. »

« Je trouve des astuces pour me souvenir mieux. »

« Je note ce qui est difficile dans mon agenda pour le relire souvent. »

L'oral

« J'imagine de petits dialogues entre mes amis et moi. »

« Je m'enregistre pour améliorer ma prononciation. »

« Je note sur mon agenda les expressions que j'ai envie de réutiliser. »

L'écrit (lecture, écriture)

« Je lis tout en écoutant le texte. »

« J'essaie de ne pas tout chercher dans le dictionnaire. »

« Je joue à deviner le sens d'un mot avec le contexte. »

Bonnes...
et moins bonnes
manières d'apprendre

L'objectif d'Alex est de diriger l'attention des apprenants sur cette question, qui les concerne, et de les amener à formuler des remarques ou des questions.

Cela se fera à partir d'un extrait du livre de Daniel Pennac (voir document 1). Ainsi, chacun pourra parler de ce mauvais élève au passé (simple ou composé), qui est devenu écrivain au présent... d'incarnation ; et ce faisant, il parlera discrètement de lui-même, et peut-être reprendra confiance, retrouvera le goût d'apprendre.

Pour commencer, Alex présente Daniel Pennac et son livre. Pour accrocher l'attention de tous, il cite un extrait de bulletin scolaire : « élève gai, mais triste élève ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Une fois que le jeu sur la place des adjectifs est compris (« triste élève », comme dans « triste sire », est péjoratif), quelques apprenants ont envie de parler de leurs bulletins scolaires. Quelques exemples viennent à l'oral, et les adultes sont contents de parler de leur nullité dans telle matière.

Pourquoi sont-ils si contents ? demande alors Alex aux plus jeunes. La réponse est : parce que maintenant ils ont réussi, ils sont tranquilles.

Ainsi, un échec n'est pas dramatique, enchaîne Alex. Mais il faut apprendre à

réussir. Vous savez comment faire ? Daniel Pennac le raconte ! D'abord il parle de ce qui ne va pas, puis il raconte comment sa vie de mauvais élève a changé. Vous voudriez savoir ? C'est dans les pages 96 et 97 du livre et nous pourrons le lire. Mais voyons d'abord ce qui ne va pas. Nous allons faire un diagnostic du cas de Daniel P.

Alex raconte le texte, en veillant à reformuler ce qui pourrait être difficile pour certains, puis il projette le texte au tableau sur un transparent afin qu'il puisse être lu et rester là, disponible. Mais on peut n'en prendre qu'un extrait.

Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi est-ce que le petit Daniel « n'imprime pas » la leçon de géographie ? Et comment pourrait-il faire pour réussir ? Cherchons ensemble !

Ce que fait Daniel P. : « Répéter sans cesse », « Les mots se décomposent », « Il ne se souvient de rien. » Des idées de bonnes stratégies pour apprendre : prendre une grande carte de géographie avec le Jura, des photos, des films, écouter des gens du Jura.

Et nous ? Comment on fait pour apprendre ? Nos stratégies ? Après avoir répondu

à quelques questions sur le Jura, les montagnes, l'hiver, les pays où il est situé, Alex continue sur une activité en binôme : chacun doit questionner son voisin et noter les réponses. Voici les questions d'Alex pour démarrer l'activité : « Qu'est-ce que tu as à apprendre ? » (vocabulaire, conjugaisons, texte, etc.). Et ensuite : « Comment tu fais ? » (document 2).

Pour évaluer cette activité, on va pratiquer la co-évaluation : chaque groupe va écouter ce qu'ont trouvé les autres avant de s'exprimer. Le but final est de confecturer une liste des bonnes pratiques pour apprendre et réutiliser ce qu'on a appris. Pourquoi ne pas ajouter une page à son cahier, ou à son portfolio, dans laquelle chacun noterait ce qui lui convient pour apprendre, comprendre, écouter, lire, s'exprimer ?

Alex oriente ensuite son groupe vers la possibilité de s'évaluer seul avec le passeport des langues. Évaluer non seulement son niveau mais encore ses pratiques d'apprentissage. ●

MARIE BERCHOUD,
Asdifle et coordination ECEP

VOS EXPÉRIENCES D'ÉVALUATION

Et vous ? Avez-vous des expériences d'évaluations réussies ? Avez-vous pu expérimenter que les obstacles qu'on croit insurmontables peuvent être des occasions d'innover et de motiver les élèves tout en leur apprenant à penser et réaliser par eux-mêmes. Si c'est le cas, envoyez-nous vos récits d'expériences ! Ils viendront enrichir la connaissance mutuelle que les professeurs et les professionnels des langues ont de leurs pratiques d'évaluation et de leur culture d'évaluation. C'est le thème du projet ECEP (Encourager la culture de l'évaluation chez les professeurs de langues), au centre des langues de Graz – Conseil de l'Europe. Son but est de mieux connaître les pratiques d'évaluation pour mieux les adapter aux différents contextes des enseignants, en élaborant des fiches diversifiées d'évaluation.

<http://ecep.ecml.at>

asdifle@gmail.com (en précisant « ECEP »).

L'Asdifle, association de didactique du français langue étrangère, soutient ce projet.